

Bartolomé de Las Casas (1484-1566)

ou les conversions d'un témoin

par Marie-Alice TIHON¹

Le cinquième centenaire de la naissance de Frère Bartolomé de Las Casas et celui, tout proche, de la «découverte» de l'Amérique suscitent en ce moment une série de contributions - colloques, articles, expositions - sur celui qui fut toujours une figure particulièrement attachante de l'histoire de l'Amérique Latine². Rarement sans doute, tant de gens divers se sont réclamés d'un même homme. Le fait que la problématique actuelle de l'Église sur ce continent soit restée singulièrement la même (comment annoncer l'Évangile en un monde pétri d'injustice?) n'y est sans doute pas étranger. Premier théologien de la libération, «prophète des droits de l'homme», sous prétexte qu'il s'est fait «protecteur des Indiens» auprès de la Couronne d'Espagne, précurseur de la théorie de la race cosmique proposée par le philosophe mexicain José Vasconcelos, et même «anticolonialiste»³, ne sont

- 1 Marie-Alice Tihon, née à Bruxelles en 1933, a fait des études d'histoire à l'Université Catholique de Louvain et à la Sorbonne. Entrée dans la Congrégation Notre-Dame (chanoinesses de Saint Augustin), elle a enseigné à Paris et en Belgique. De 1972 à 1984, elle a fait partie du Conseil Général de sa Congrégation (conseillère, puis supérieure générale) et a visité de nombreux pays. Elle est actuellement professeur à *Lumen Vitae*. - Adresse : 133 avenue Winston Churchill, B - 1180 Bruxelles.
- 2 On lira avec intérêt : *Barthelemy de Las Casas, l'Évangile et la force*, présentation, choix de textes et traduction par M. MAHN-LOT, Cerf, 1964. Ph. ANDRÉ-VINCENT, *Bartolomé de Las Casas*, Tallandier, Paris, 1980. *Autour de Las Casas*, actes du colloque du 5e centenaire, Tallandier, Paris, 1987. Le chapitre sur «Bartolomé de Las Casas, protecteur des Indiens» (1474-1566), dans le dossier 5 «Jésus et la Libération», publié par le Séminaire Cardinal Cardijn, 6040 Jumet - Belgique. Le chapitre sur «Las Casas, un colonisateur fidèle à l'Évangile» par Raymond Marcus, dans «2000 ans de christianisme», T. VI, Société d'histoire chrétienne, AUFADI, Paris, 1976. L'article «Las Casas et Vitoria» dans le Supplément, Revue d'éthique et de théologie morale, n° 160, mars 1987.
- 3 Cf. ce titre suggestif d'un livre paru en 1969 : *L'anticolonialisme de Las Casas à Marx*, textes choisis et présentés par Marcel Merle, A. Colin, 1969, coll. U, Idées politiques.

que quelques-uns de ses actuels titres de noblesse... Dès 1808 déjà, les colonies espagnoles insurgées se réclamaient de lui.

Mon propos n'est pas ici d'exploiter telle ou telle de ces veines, ni de dénoncer telle appropriation qui pourrait paraître indue. Je me bornerai, après avoir retracé rapidement l'essentiel de la vie de Las Casas, à souligner l'une ou l'autre de ses attitudes fondamentales qui, en pastorale ou en catéchèse, peuvent être particulièrement suggestives aujourd'hui.

Un colon comme bien d'autres...

Bartolomé de Las Casas, né à Séville, a 8 ans lors de la découverte du Nouveau Monde⁴. Séville, à l'embouchure du Guadalquivir, voit partir les navires pour la «Española» (Haïti). Le père et l'oncle de Bartolomé font partie de la deuxième expédition de Colomb. Tout naturellement, Bartolomé s'embarque lui aussi à 18 ans, pour l'«Île espagnole».

Le type habituel d'exploitation du Nouveau Monde résultait de la conjonction de deux systèmes économiques : le système terrien et militaire de la *Reconquista*, et le capitalisme marchand venu d'Italie. Tout comme la Couronne avait attribué aux chevaliers de la *Reconquista* des terres et des villages avec juridiction sur les habitants (ceux-ci versaient un tribut et s'acquittaient de corvées), de même le Roi accordait aux colons du Nouveau Monde un territoire («*Repartimiento*»), où l'on «répartissait» un certain nombre d'Indiens. L'idéal du colon était donc, dans la ligne de la *Reconquista*, de se tailler un grand domaine et de rejoindre ainsi le sommet de la société. Un groupe restreint avait fini par concentrer entre ses mains la majorité des terres conquises. L'exploitation de celles-ci se faisait dans la logique du capitalisme marchand importé d'Italie, selon le mécanisme le plus rentable de la grande plantation, avec son aboutissement qui était l'esclavage. C'est ainsi qu'arrivé à Española, Bartolomé reçoit un *repartimiento* (appelé encore «*encomienda*») de terres et d'Indiens. Il se montre bon «*encomendero*», traitant les Indiens avec humanité, tout en ne réalisant pas l'iniquité du système en place.

En 1511, le dernier dimanche de l'Avent, un dominicain, Antonio de Montesinos, prononce un sermon très dur pour les Espagnols : il pose clairement la question de l'équité de ce système d'exploitation et il refuse même l'absolution aux colons qui persistent dans cette voie. Cette prédication suscitera de gros remous et amènera finalement le Roi Ferdinand à se poser la question, qui restera un leitmotiv de la Couronne espagnole : quel est son droit «à la conquête et à la possession des Indes»? Mais en attendant, Las

4 On a longtemps admis 1474 comme étant l'année de la naissance de Las Casas, jusqu'à la parution de l'article de H. RAND PARISH et H.E. WEIDMAN, *The correct birth-date of B. de Las Casas*, *Hispanic American Historical Review*, 56, n° 3, août 1976, qui propose la date de 1484, d'après un document trouvé dans les Archives du Vatican.

Casas ne comprend guère ce point de vue et se rendant chez le gouverneur, fait chorus avec les autres colons contre Montesiños.

Bartolomé sera bientôt ordonné à la prêtrise; les données historiques sur sa vocation sacerdotale et son ordination sont maigres. On a davantage parlé de sa première Messe, car ce fut la première Messe célébrée dans le Nouveau Monde; mais on sait peu de chose sur ses motivations. Il semble en tout cas que son ordination n'ait pas changé grand chose, en ce moment, à sa manière de voir; la situation se prolonge ainsi jusqu'à la Pentecôte 1514.

D'une conversion à l'autre

Préparant un sermon pour ce jour de fête, il tombe sur ce passage de l'Écclésiastique : «Celui qui offre le sacrifice tiré de la substance des pauvres, agit comme s'il sacrifiait un fils en présence de son père» (Sir 34,24). Il est alors comme retourné et prend conscience de l'injustice commise envers les Indiens, et de leur impossibilité à recevoir l'Évangile dans ces conditions. En effet, recevoir la Bonne Nouvelle de l'Évangile implique de le faire librement, et le système de l'*encomienda* ne permet pas aux Indiens d'avoir cette liberté. Bartolomé, qui n'est pas l'homme des demi-mesures, renonce alors à son *encomienda*⁵. Deux aspects me semblent importants à souligner dans cette décision.

1^o Elle est prise dans une perspective d'évangélisation : c'est à l'intérieur d'une réflexion sur les conditions nécessaires à l'évangélisation, dont la principale est la liberté, qu'il réalise l'injustice du système et l'exploitation dont les Indiens sont les victimes. S'il est «prophète des Droits de l'homme», comme on a pu le dire avec quelque anachronisme, c'est parce qu'il s'est interrogé sur la manière d'annoncer la Bonne Nouvelle et sur les conditions nécessaires pour la recevoir. Réflexion d'envergure, qu'il continuera plus tard dans le «*De unico modo vocationis gentium ad veram religionem*», en quelque sorte le premier traité de missiologie. Réflexion qui va remettre en cause tout le système de la présence espagnole dans le Nouveau Monde, sans d'ailleurs pour autant remettre en question le bien-fondé de cette présence elle-même.

2^o Cette perspective va conduire Las Casas du devoir d'évangéliser à celui de réformer la société : Bartolomé renonce à son *encomienda* parce que celle-ci l'empêche d'annoncer l'Évangile; elle est un obstacle entre la Parole de Dieu qu'il annonce et ses destinataires. Il ne s'agit donc pas d'un renoncement aux richesses, comme fut celui d'un François d'Assise. C'est un renoncement qui vise à changer une situation structurelle : en renonçant à

5 «Comme aussi longtemps qu'il aurait eu des Indiens en sa possession, il aurait offert lui-même, de ce fait, la condamnation de ses sermons, il décida, pour être en mesure de dénoncer librement [...] les *encomiendas* comme injustes et tyranniques, de se dessaisir immédiatement de ses Indiens et de renoncer à eux dans les mains du gouverneur Diego Velasquez» : *Historia de Las Indias*, vol VII, p. 367, trad. Bataillon-A. Saint-Lu.

exercer un droit que lui donnait la société coloniale et qui semblait légitime à l'époque, il dénonce une des institutions fondamentales de cette société et vise à en transformer la structure.

C'est dans cette visée d'une réforme profonde des structures qu'il décide alors de repartir pour l'Espagne; car c'est là que se joue le combat pour la justice. Il s'embarque avec Montesinos, son ancien adversaire! Arrivé à la Cour d'Espagne, il lance deux propositions : la suppression des *encomiendas* et une colonisation pacifique faite par des cultivateurs. Il est prêt à tenter lui-même cette expérience. C'est ainsi qu'en 1520, il se réembarque avec une cinquantaine de laboureurs castillans, pour la côte Nord du Venezuela. Ce projet cependant tourne court, les intérêts économiques des «colons laboureurs» s'avérant finalement aussi puissants que ceux des précédents... La question commence alors à se poser pour Las Casas : peut-on être à la fois évangéliste et colon? Il souhaite prendre du recul, avoir un temps de réflexion et, en 1522, il rejoint les dominicains à Saint-Domingue, ceux-là même dont l'intransigeance l'avait dérouté dix ans plus tôt. Il y commence son noviciat, reçoit une solide formation et vit une sorte de retraite, durant près de dix ans.

Peu à peu cependant, la question qu'il se posait recevait sa réponse. Bartolomé était de plus en plus convaincu que si l'Espagne voulait évangéliser les Indiens, ce ne pouvait plus être ni par l'intermédiaire, ni même avec l'aide des colons. Les Indiens, pensait-il, doivent dépendre directement de la Couronne. Et cette fois encore, il est prêt à tenter lui-même l'expérience. Ce «dessein d'évangélisation selon l'Évangile» va se dérouler au Guatemala, à la *Tierra de Guerra* qui s'appellera désormais *Vera Paz*. Bartolomé s'y engage avec lenteur et prudence, se contentant durant plus d'un an de travaux d'approche. Les cinq premières années, il n'admettra auprès de lui que quelques amis dominicains. Dix ans plus tard, l'on pourra parler de réussite : quatre domaines de la *Vera Paz* sont «désencommendés», et les quatre chefs indiens redeviennent seigneurs de leur terre, tout en étant désormais vassaux du Roi d'Espagne.

Revenu en Espagne pour y chercher des missionnaires volontaires pour la *Vera Paz*, Las Casas en profite pour achever la rédaction d'un mémoire qu'il présentera au Roi : «Très brève relation de la destruction des Indes», où il dénonce les crimes commis par les Espagnols. Charles-Quint, tout comme Ferdinand précédemment, accepte cette remise en cause et, dans la ligne préconisée par Las Casas, fait publier en 1542 les «Lois Nouvelles» : l'*encomienda* est supprimée; les Indiens sont directement inféodés à la Couronne; l'esclavage est aboli; le terme de conquête est remplacé par celui de pénétration.

Las Casas quitte alors la Cour d'Espagne, croyant que sa place n'y est plus nécessaire, puisque les droits des Indiens sont établis. Il accepte l'évêché de Chiapas en 1543 et y part avec quarante dominicains et... un certain nombre d'exemplaires des «Lois Nouvelles». Il y est très mal reçu : tant du côté des *conquistadores* que de celui des fonctionnaires et des Ordres religieux, c'est l'opposition aux «Lois Nouvelles». Les dominicains eux-mêmes,

au Nicaragua, avouent que, si on leur enlève leurs Indiens, ils ne pourront plus subsister. Les «Lois Nouvelles» ne seront jamais appliquées; et, pour comble, Las Casas verra en 1556 l'échec et la fin de l'expérience de la *Vera Paz* : des conflits avaient surgi au sein des communautés, et une guerre d'extermination d'une tribu voisine allait apporter un véritable démenti à la tentative d'évangélisation pacifique de Las Casas.

Un dernier combat

Mais Las Casas ne se tient pas pour battu et fera un dernier effort pour tenter d'arrêter la Conquête. Il rentre définitivement en Espagne; il a toujours la confiance de Charles-Quint et ensuite celle de Philippe II. Mûri par cinquante ans d'expérience, il engage à la Cour, selon une coutume relativement fréquente à l'époque, un débat contradictoire avec Sepulveda, historiographe du Roi. La question de Montesinos n'avait, en effet, jamais eu de réponse : la guerre contre les Indiens était-elle oui ou non légitime? Sepulveda proclamait la légitimité de la Conquête; Las Casas, reprenant ses grands thèmes, défend la nécessité de la libération des Indiens, par rattachement direct à la Couronne, et souligne le danger de déculturation des Indiens. Celle-ci s'oppose à la liberté de la personne, et donc de son acte de foi. La commission de théologiens n'arrive pas à se prononcer; la Conquête ne sera pas arrêtée, et le problème de la «juste guerre» ne sera pas résolu. Cependant, en 1573, Philippe II publiera une ordonnance générale visant à réglementer les conquêtes futures en s'inspirant de l'argumentation de Las Casas, tandis que les textes de Sepulveda n'obtiendront pas la publication. Jusqu'au bout, Las Casas aura «combattu le bon combat», défendant les droits des Indiens au nom de la liberté requise par l'évangélisation. Il meurt à Madrid en 1556.

*

* *

On a maintes fois évoqué, à juste titre, le «prophétisme» de Las Casas. Il me semble tout aussi important, dans la perspective pastorale et catéchétique qui est la nôtre ici, de souligner combien Bartolomé fut un homme de son temps. Il n'a pas échappé aux données culturelles de son époque; et pourtant son projet d'évangélisation nous parle encore aujourd'hui.

Un homme culturellement situé

Quoi que l'on ait pu dire, Las Casas ne s'est jamais totalement démarqué du colonialisme : il en a certes critiqué les méthodes et les conséquences, mais il croyait à la mission de l'Espagne dans le Nouveau Monde.

Tout naturellement, il pensait que l'évangélisation devait s'accompagner de la suprématie politique de la Castille.

Jamais l'on n'a vu l'idée de colonisation absente de ses projets de réforme. Même à la *Vera Paz*, les Indiens sont rattachés à la Couronne. Il rêvait, en fait, d'une chrétienté où le pouvoir temporel serait au service du pouvoir spirituel, rejoignant d'ailleurs par là l'idéal encore quelque peu médiéval de Charles-Quint.

C'était aussi un homme qui partageait les grandes peurs de son temps⁶ : peur de l'ennemi extérieur, l'Islam; peur de l'ennemi intérieur, la Réforme. Ces peurs susciteront dans l'Église, une mentalité de défense et un souci d'unanimité qui marqueront l'évangélisation du Nouveau Monde. Plus encore que dans le reste de l'Europe, ces peurs étaient présentes en Espagne, en raison de la proximité de l'Islam; elles y revêtaient presque un caractère apocalyptique. L'on redoutait un renouvellement de la «destruction de l'Espagne», comme au temps du Roi Rodrigue. Si cette peur n'a guère marqué la manière d'évangéliser de Las Casas, elle lui était cependant aussi présente. Il avait toujours à l'esprit la possibilité d'une punition de l'Espagne, à cause de la «destruction des Indiens», due aux conquêtes, «bien pires que celles que fait le Turc pour détruire l'Église chrétienne».

Une époque où règnent un sentiment de peur, une mentalité de défense; et pourtant, des gens remplis d'assurance : ce fut un des contrastes du XVI^{me} siècle. Bartolomé, lui aussi, a osé parler haut et fort. Face aux *conquistadores*, il présentait le même visage qu'eux, incroyablement énergique. Dès les premiers jours qui suivent sa conversion, il parle «à temps et à contretemps», auprès de toutes les instances de la société (colons, gouverneur, Cour d'Espagne), par tous les moyens possibles (sermons, publications, débats publics). Bartolomé a bien porté la marque de son temps. Il en a partagé les convictions, les peurs, les limites, les assurances. Les défis qu'il a relevés étaient ceux d'une époque particulière; et pourtant son message ne cesse de nous atteindre aujourd'hui.

Un travail sur les structures

À la différence de la plupart des missionnaires contemporains, Bartolomé de Las Casas a tenté de faire un travail sur les structures politiques et non «dans les interstices». Les réalisations de type caritatif ne manquaient pas à l'époque : écoles, hôpitaux, etc... Certains missionnaires se sont d'ailleurs illustrés par des créations pleines d'inventivité : Pierre de Gand avait créé une école technique et artistique pour les Indiens; Vasco de Quiroga des hôpitaux, avec un système de rotation des charges et de propriété communautaire, inspiré par le modèle de l'*Utopie* de Thomas More. Mais là où la plupart pratiquaient la charité demandée par la société, Bartolomé a exi-

6 Cf. les différents ouvrages de J. DELUMEAU, entre autres : *La peur en Occident* (XIV^e-XVIII^e s.), Une cité assiégée, Paris, Fayard, 1978.

gé la justice contre cette société, en essayant d'agir sur les mécanismes mêmes du système colonial hispanique. Pour cela, il a sans cesse fait le va-et-vient entre les Indes et la Cour d'Espagne, entre ce que nous appellerions aujourd'hui la périphérie et le centre. Pas plus qu'il ne s'est contenté de «vivre avec» les pauvres, il ne s'est satisfait de réfléchir, de publier, d'essayer de peser, uniquement par là, sur le centre des décisions; et il a réussi ce tour de force de faire changer la législation espagnole.

Certes, les «Lois Nouvelles» ne furent jamais appliquées. Les intérêts économiques en jeu étaient trop puissants. Première conséquence à laquelle on peut s'attendre, quand on entreprend ce type d'action «structurelle» : une opposition dont la virulence est à la mesure des intérêts menacés. Nul n'a songé à s'opposer aux établissements charitables des missionnaires, tout comme aujourd'hui un concert de louanges célèbre l'action d'une Mère Teresa. C'est à elle qu'on attribuera le prix Nobel, et non à Dom Helder Camara, infiniment plus «dérangeant», lui qui répète : «Quand je donne à manger aux pauvres, on dit que je suis un saint; et quand je demande pourquoi ils sont pauvres, on me traite de communiste!».

Deuxième conséquence : ce type d'action mènera assez normalement à l'échec apparent. La vie de Las Casas en est un témoignage flagrant. Il ne peut, en effet, s'agir que d'un travail à long terme, celui d'éveiller des consciences. Certes, les Ordonnances de 1573 sur l'évangélisation s'inspireront déjà de la pensée de Las Casas; mais il faudra attendre le XX^{me} siècle pour que resurgisse la question de la guerre juste (jamais reprise par exemple lors de l'épopée coloniale du XIX^{me} siècle) ou pour que soit officiellement prise en compte, dans l'Église, celle de la liberté religieuse. Pour se lancer sur ce chemin, il faut une confiance invincible dans le lent travail de l'histoire, il faut être l'homme de toutes les patiences et de toutes les ténacités.

Un engagement sur deux plans à la fois

Un autre point important à souligner - nous l'annonçons plus haut - est le fait que Las Casas s'est constamment engagé sur deux plans à la fois : celui de la réflexion et celui de l'action, les deux se fécondant l'un l'autre. C'est la réflexion sur l'Écriture qui l'a converti; c'est l'Évangile qui lui a ouvert les yeux sur l'injustice environnante. Immédiatement, il vérifie cette conversion par la pratique : il renonce à son *encomienda*. Plus tard, il imagine deux projets successifs d'évangélisation : avec les laboureurs castillans, puis avec les seuls missionnaires. Il paie de sa personne, organisant lui-même les deux expériences. Si la réflexion de Las Casas débouche ainsi sur la pratique, il est non moins remarquable de voir que c'est cette pratique qui le fait évoluer, qui change sa manière de voir et de faire. C'est l'échec de l'expérience des laboureurs espagnols qui le fait aboutir, après un long temps de maturation, à un projet d'évangélisation plus élaboré. Il y a chez lui interaction constante entre les situations rencontrées et sa manière de

faire. Si l'Évangile lui a ouvert les yeux sur l'histoire, celle-ci lui révèle à son tour de nouvelles perspectives évangéliques.

Mais pour cela, il a dû accepter d'«essayer», à partir du réel rencontré, sans théorie préétablie et sans prudence exagérée. Il a dû prendre le risque de tenter de nouvelles expériences, sans trop savoir d'avance où cela le mènerait, fidèle en cela à ce que saint Paul disait déjà aux Thessaloniens : «Vérifiez tout, retenez ce qui est bon» (1 Thes 5,21). Il a pris le risque finalement d'être profondément changé lui-même, d'être «converti» par ce réel. C'est ainsi qu'arrivé comme tout un chacun, en bon «*encomendero*» soucieux d'évangélisation, il finira par inverser la logique missionnaire de son temps : pour lui, l'infidèle à l'Évangile sera finalement davantage l'Espagnol oppresseur que l'Indien opprimé. Celui-ci finira par lui apparaître - ce qui est tout à fait étonnant à l'époque - davantage comme un opprimé que comme un infidèle : Bartolomé a opéré ici un revirement extraordinaire.

C'est dans cette référence constante tant à l'Évangile qu'à une situation qui le fait sans cesse évoluer, que Bartolomé découvrira et recevra toute la dimension de nouveauté de l'Évangile. Celui-ci pourra désormais lui apparaître vraiment comme la «Bonne Nouvelle». Bartolomé approfondira par là une donnée fondamentale de l'évangélisation, celle que Pierre entrant chez le centurion Corneille (Ac 10) avait découverte⁷ : dans l'acte même d'évangéliser, nous continuons à découvrir et à recevoir des autres, qui ne partagent pas notre foi, quelque chose de nouveau sur notre propre foi. Un aspect nouveau du Dieu que nous annonçons et en qui nous croyons nous est révélé par les autres. Dans l'acte même d'évangéliser, l'Église continue à recevoir la Bonne Nouvelle; c'est dans et par l'évangélisation qu'elle se constitue.

Nous sommes bien loin, ici aussi, de la conception courante au XVI^{me} siècle, et peut-être pas complètement absente aujourd'hui, d'une Église «Institution où faire entrer les peuples». L'Église advient «partout où des hommes, libérés de leur *statu quo*, se mettent en mouvement et s'ouvrent à l'avenir»⁸. De la conception d'une Église statique et fermée sur elle-même, Bartolomé est passé à celle d'une Église en mouvement, qui continue à se former, fidèle à Jésus-Christ incarné, maître et seigneur de l'Histoire.

7 Pierre, dans sa rencontre avec le centurion Corneille, passe d'une attitude de réserve vis-à-vis des incirconcis, à une attitude d'ouverture et il accepte de manger avec eux. Il ouvre ainsi l'Église à une dimension universelle qui était inhérente à l'Évangile, mais que lui, Pierre, n'avait pas encore découverte. C'est la rencontre d'un païen, Corneille, qui lui a fait découvrir cela...

8 J.C. HOEKENDIJK, Art. Kerk, dans *Theologie voor Niettheologen*, Utrecht, Ambo, 1965, p. 7.

L'Évangile, une liberté qui s'adresse à une autre liberté

Un dernier aspect important du message de Las Casas pour notre temps est le rappel que l'Évangile est une liberté qui s'adresse à une autre liberté. La liberté, pour Las Casas, est «la chose la plus précieuse et au-dessus de tous les biens temporels de ce monde [...] Après la mort, il n'y a pas de plus grand préjudice que le passage de la liberté à la servitude»⁹. Mais cette liberté n'acquiert pour lui son sens que dans l'adhésion à une foi librement proposée, elle aussi. Rappel capital devant le recours à la force et à l'intérêt, qui marquèrent trop souvent l'évangélisation du XVI^e siècle; mais rappel tout aussi important pour qui serait tenté de voir l'évangélisation comme une simple transmission du «dépôt de la foi». Nous sommes invités, en effet, non pas à garder frileusement une foi à transmettre dans son intégrité, de génération en génération; nous sommes appelés, par ce biais aussi, à entrer dans l'histoire, cette histoire que Dieu a rendue sainte. Nous sommes conviés à élargir notre regard et notre cœur, à participer au regard d'espérance de Dieu sur le monde. Ce monde en mutation, en recherche, ces nouveaux espaces de réflexion qui surgissent et qui commencent toujours par nous être étrangers, cette humanité susceptible de répondre par *oui* ou par *non*, c'est ce monde-là que Dieu aime, auquel Il propose son Alliance. C'est là qu'Il se livre à nos libertés et qu'Il advient par elles. Et nous pouvons nous poser la question : quels sont les lieux privilégiés d'existence et d'évangélisation : ces zones neuves où nous avons peu de repères, ou l'espace clos d'un monde bien connu?

Ce fut là sans doute, en définitive, la conversion la plus profonde de Las Casas : passer d'une mentalité de propriétaire de l'Évangile au regard d'espérance de Dieu, qui fait confiance au monde et qui se livre à lui. Frère Bartolomé a fait confiance à ce monde étranger qu'étaient les Indiens; il l'a reconnu comme lieu où Dieu se révèle et il l'a passionnément aimé.

*

* *

Témoin de ce qu'il voyait, tout autant que de l'Évangile, Bartolomé de Las Casas a été amené à des conversions successives. Elles l'ont conduit à vivre un certain nombre de *conditions* fondamentales de l'évangélisation :

- * la nécessité de durer dans une fidélité, à la fois comme durée et comme capacité de changement;
- * l'audace d'oser essayer, sans guère de théories préétablies, mais en approfondissant l'analyse du réel.

⁹ «Octavo remedio», dans *Opusculos, cartas y memoriales, Biblioteca de Autores españoles*, t. 110.

Elles l'ont amené à une série de *découvertes* qui restent capitales pour quiconque veut évangéliser :

- * l'importance du lieu concret de vie que l'on privilégie, de la dynamique qui s'instaure entre ce lieu et le regard porté sur l'Évangile;
- * le sens profond d'une Église qui reçoit des autres le message de la Bonne Nouvelle, tout autant qu'elle le donne, et dont la vie est l'évangélisation même;
- * le cœur, enfin, de l'annonce de la Bonne Nouvelle : l'amour de Dieu pour notre monde et l'incarnation de Jésus. En s'engageant pleinement dans ce monde et en l'aimant, Bartolomé a participé à cette incarnation; il a tenté d'offrir, comme Jésus, le modèle d'une humanité réconciliée, montrant par là que l'histoire humaine échappe à la fatalité.

THE CONVERSIONS OF B. DE LAS CASAS.

Sometimes considered the first «liberation theologian», a prophet of human rights, the Spanish Dominican friar, Bartolomé de Las Casas (1484-1566) is a very modern figure. The article describes the main points of his life before developing three traits of his message : his «conversion» or awakening to the injustices of the colonial system, his denunciations of the crimes committed by his countrymen, his defence of the rights of the Indians. Very much a man of his time, Fray Bartolomé is very «modern» for three reasons. First, unlike his missionary companions he tried to work through the political and juridical structures to help people. Secondly, he worked constantly at two levels, reflexion and action. Finally, for him, freedom was an essential value and therefore faith cannot be forced upon anyone; evangelization cannot remain the transmission of a deposit. B. de Las Casas invites us to change our mentality of owners of the Gospel and rely on God's gracious offer to mankind.
